

LE

SCOUT

CATHOLIQUE

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

OCTOBRE

1945

•

13e ANNÉE

No 91

•

Beauceville-Est

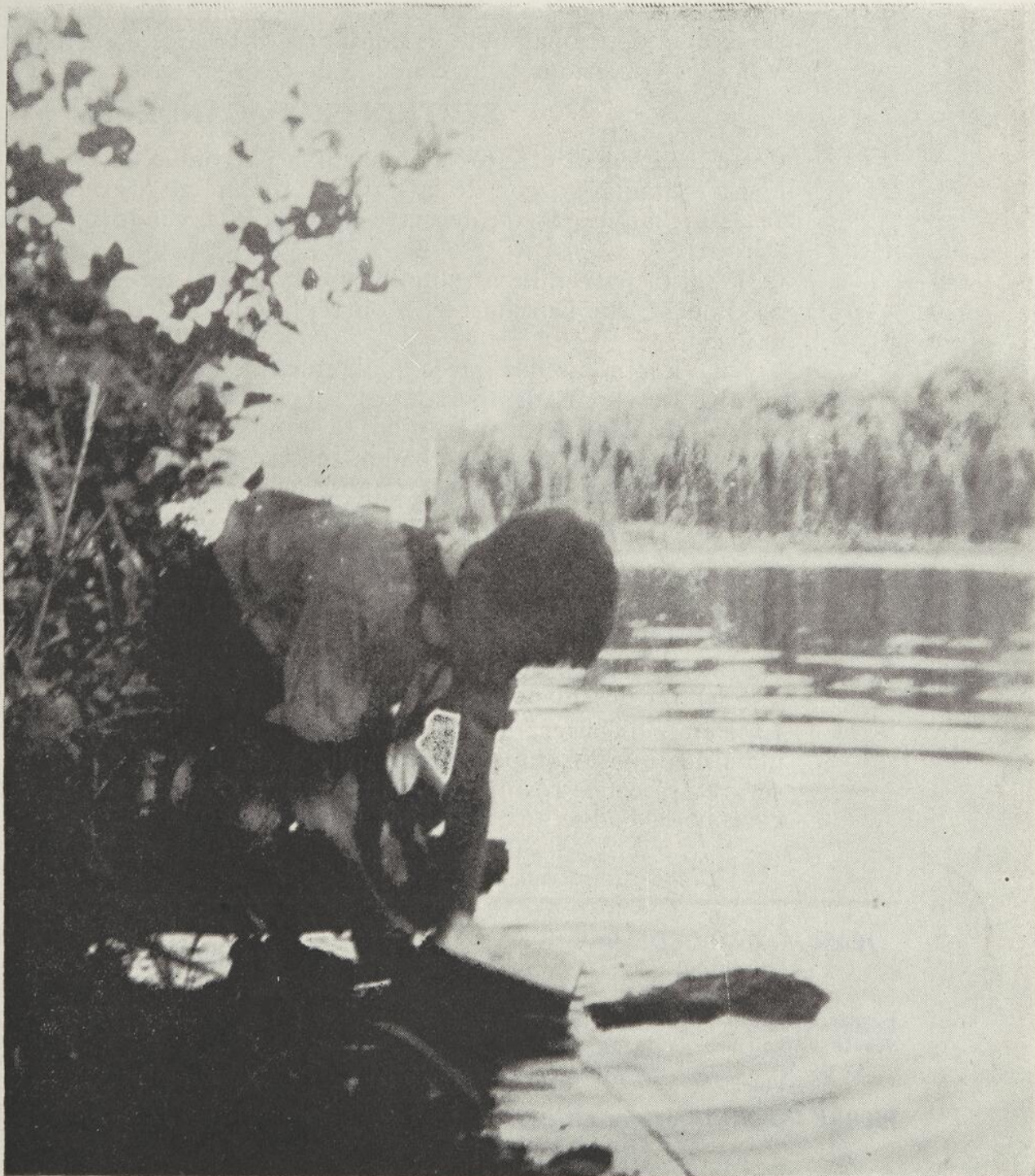
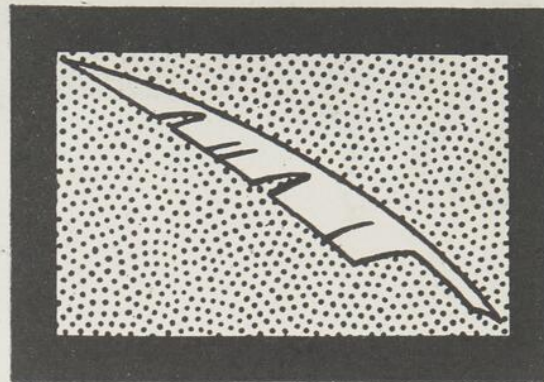


PHOTO ROBERGE

LA PLUME D'OR



Le concours pour l'obtention de la Plume d'Or bat toujours son plein. Nous rappelons que ce concours comprend maintenant deux sections, une de propagande et une autre littéraire et artistique. Voici les conditions pour chacune de ces sections :

SECTION PROPAGANDE

Cette badge peut être méritée par une patrouille si

- a) chaque garçon de la Pat. est abonné au "Scout Catholique".
- b) chaque garçon de cette patrouille a vendu un abonnement au "Scout".

C. P., si ta patrouille a rempli ces conditions, adresse au Chef du G. G. 2080 ouest, rue Dorchester, Montréal, une lettre de demande contenant :

- a) Les noms des garçons abonnés
 - b) Les noms des personnes abonnées par garçons.
 - c) Le nom de ta patrouille, ta troupe, ta signature et **ton adresse**.
- Sur réception du tout une badge te sera expédiée. Elle se porte sur le fanion de patrouille du côté opposé au totem.

SECTION LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les scouts, chefs et routiers peuvent mériter cette badge. Il s'agit de faire parvenir au directeur du "Scout Catholique", 3423, rue St-Denis, Montréal, soit :

- a) un article d'intérêt scout
- b) un dessin pour la valeur d'une page du journal.

La Plume d'Or sera gagnée, non le jour de la parution dans le journal, mais dès que l'Équipe Plume-Agile aura accepté le travail. L'auteur en sera avisé et les résultats paraîtront dans le "Scout". Les gagnants recevront la badge aux Journées Fédérales 1946.

Bonne chance à tous

JEAN-MARC BORDELEAU
directeur

Rédigée pour la Fédération des
Scouts Catholiques de la Province
de Québec, par l'Équipe
Plume-Agile.

PIERRE ROUX, Directeur artistique

LE
SCOUT

CATHOLIQUE

Revue Scoute des Garçons

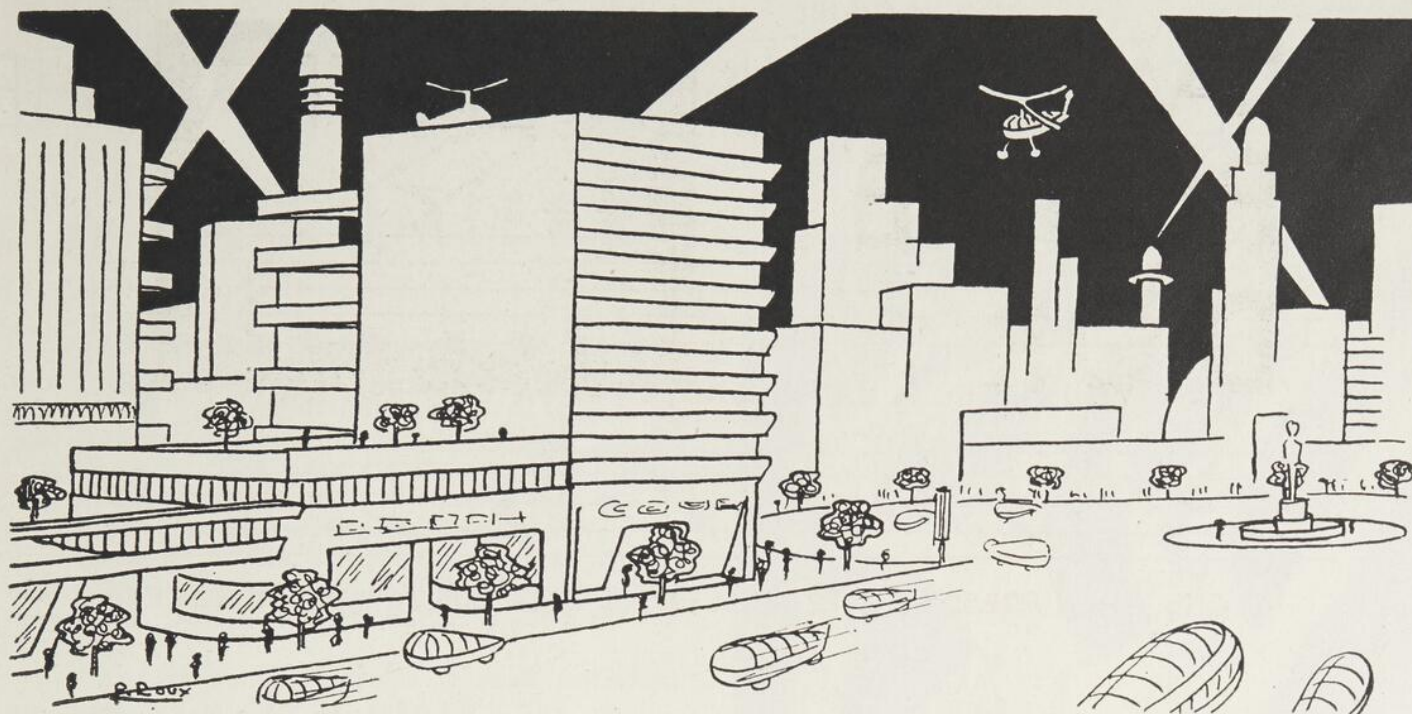
Abonnement

60 cents

Abbé BERNARD LEFILS
aumônier

2080 ouest, Dorchester, Montréal.
Téléphone : WILbank 5368.
S.V.P., aviser de tout changement
d'adresse.

LOUIS PRONOVOST, Administrateur



PROMESSE D'AVENIR

Peut-être qu'un jour le monde sera semblable au dessin de Pierre, car il offre actuellement la promesse d'un avenir fertile au machinisme, d'une vie mécanique intense. Le monde vieillit et c'est pourquoi il faut que toi, scout catholique de la Province de Québec, tu gardes une âme jeune, une vie joyeuse.

Une âme jeune qui n'oubliera pas le sens du don de soi. Une âme qui saura dire comme les chevaliers du Moyen-Age: "Fais ce que dois". Une âme qui ne craindra pas d'obéir aux ordonnances du Grand Chef.

Il faut petit frère, que tu sois gai et que tu sèmes ta gaieté sur ton chemin.

Le scoutisme est un mouvement jeune et déjà on voit de par le monde les actions de ceux qui furent scouts, qui le sont encore dans leurs oeuvres et dans leur vie.

L'avenir, c'est toi. Il faut que tu sois prêt. Tu ne dois pas trahir ta mission, sous quelque prétexte que ce soit, et décider de revenir sur tes pas.

N'aie pas peur du monde. Il n'est pas ton maître.

Par contre, toi, tu en es le chef.

Ecureuil Rêveur

UN BEAU MATIN A LA FRAICHE



II

Je partis sur la grand'route,
Avec mon fusil chasser.

III

Je ne vis perdrix ni grive,
Ni faisan à rapporter.

IV

Mais je vis une bergère,
Avec ses moutons au pré.

V

Elle dormait la bergère,
Au pied d'un bel olivier.

VI

Belle affaire, mais que faire?
Je ne veux pas l'éveiller.

VII

Je cueillis des violettes,
Et dans ses mains les plaçais.

VIII

Mais les fleurs étaient si fraîches,
Que son coeur s'est éveillé.



MORSE

A LA LUMIERE

—Non, s'est écrié Claude, le morse à la lumière, ça ne marchera jamais. Tout d'abord, on ne peut le pratiquer que la nuit tandis qu'avec le son, on peut correspondre vingt-quatre heures par jour.

Mais le s.p. n'est pas convaincu du tout. Après tout le morse à la lumière, n'est-ce pas lui qui en a eu l'idée pour sa patrouille. S'adressant au c.p.:

—Dis donc, vieux, si on demandait au nouvel assistant, tu sais qu'il était dans la marine pendant la guerre; il doit s'y connaître diablement en technique.

—Ça, c'est une idée. Tiens le voici justement qui passe. Va le chercher, veux-tu.

Jacques, un grand gaillard aux épaules larges et à la taille mince, arrive bientôt, flanqué du second, et Claude lui explique en deux mots la discussion qu'il avait avec son second.

—Depuis toujours, leur dit-il, je suis en faveur du morse à la lumière et, au cours de mes voyages, j'ai eu l'occasion de constater tous les avantages qu'offre le morse à la lumière. Si le soleil est un peu voilé, en plein jour on peut signaler avec une simple lampe de poche et dans le cas d'un soleil trop brillant on peut utiliser un miroir. Et la nuit tu pourras correspondre à des distances incroyables.

—Hum, dit Claude, tout cela est bien beau, mais as-tu déjà vu l'application concrète du morse à la lumière en plein jour.

—Mais, mon vieux, toutes les fois que nous escortions un convoi je ne voyais que ça. La T.S.F. ne devait être employée qu'en cas d'urgence afin de ne pas déceler notre présence aux sous-marins sans cesse aux aguets. Nos bateaux étaient munis de puissantes lampes de signalisation et c'est grâce au morse à la lumière que l'on a pu maintenir l'ordre dans les convois.



G. NOTÉBAERT

Laisse-moi te raconter une aventure qui nous est arrivée au cours d'un convoi. C'était un jour de grande tempête et nous escortions un convoi en route pour l'Europe. La mer était si dure que les corvettes préposées à la garde ne pouvaient guère que s'occuper d'elles-mêmes. Roulant et tanguant de manière effroyable sur les vagues énormes, tantôt les navires paraissaient ensevelis sous l'énorme masse d'eau, tantôt jaillissaient de l'écume semblables à de gigantesques monstres marins. Sur la passerelle ruisselante, les marins de quart, trempés jusqu'aux os, fouillaient l'horizon de leurs yeux rougis par le sel, essayant de prévenir un abordage toujours possible par une telle température. Les plus longues tempêtes ont cependant une fin et à l'aube la mer se calma.

Sur l'immensité marine, on aperçut bientôt le désordre des quelque soixante vaisseaux du convoi. Les signaleurs se mirent à la tâche et les éclairs lumineux, courts et longs, firent savoir à chaque capitaine ce qu'il devait faire. Le convoi reformé, on remarqua l'absence de deux navires, sans doute retenus à l'arrière par quelques avaries.

Vers onze heures, la vigie rapporta: "Avion à tribord 60, angle de vue 15°." Aussitôt l'officier tourne ses jumelles du côté indiqué. "Pouvez-vous identifier, crie-t-il à la vigie. — Oui monsieur, c'est un hydravion Catalina. — Bon, merci. Signaleurs, entrez en communication avec cet avion." Sous les

doigts du signaleur, le store de la lanterne se souleva et retombe pour former le signal d'appel NK. Après quelque temps, l'avion envoie un K. Du bateau, le message s'envole. QUI ETES VOUS. AR. Les lampes s'éteignent et l'avion recommence à signaler. NK. NK. NK. La corvette répond K. PATROUILLE NAVALE AMERICAINE. AR. Et toujours en morse l'avion fut informé que le convoi avait semé deux de ses bateaux. Il partit alors à leur recherche.

Vers deux heures, l'avion fut de nouveau repéré. Les lanternes entrèrent en jeu et l'on reçut le message suivant: DEUX BATEAUX MARCHANDS QUINZE MILLES EN ARRIERE. VITESSE APPROXIMATIVE DOUZE NOEUDS. ROUTE AU 110. AR.

Ayant reçu ces informations, le commodore diminua la vitesse du convoi et avant la fin du jour les deux brebis perdues avaient réintégré leur place dans le convoi, sous la garde de la marine canadienne.

Les Ecureuils restèrent figés d'admiration. Ce que ça peut être utile le morse à la lumière! Et, dans son enthousiasme, Claude, le chef de la patrouille, s'écria:

— Les gars, notre prochaine excursion sera une excursion de technique. Sujet: le morse à la lumière.

CASTOR IMAGINATIF

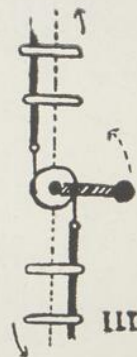
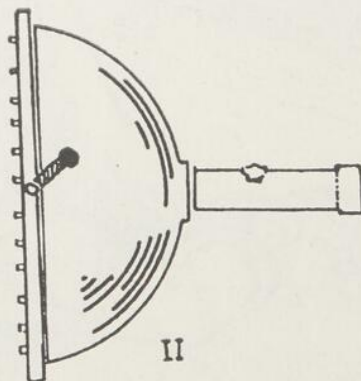
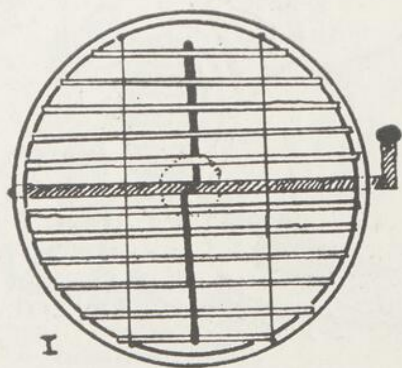
UNE LAMPE DE SIGNALISATION

Matériel:

- Une lampe de poche
- Une feuille de fer-blanc
- Une dizaine de lattes de métal
- Trois tiges de fer, diamètre $\frac{1}{4}$ de pouce

Manipulation:

- a) Tailler ta feuille de fer-blanc de façon à faire un entonnoir ayant environ 10 pouces de base.
- b) Faire un trou pour permettre d'introduire ta lampe de poche.
- c) Bien replier le fer-blanc vers l'intérieur.
- d) Installer ta fermeture vénitienne en employant de petites tiges de fer assez pesantes et un système de corde comme pour les stores vénitiens. (fig. III)
- e) Placer la tige centrale.





GESTES SCOUTS

Au printemps, nos frères scouts de la Boy Scouts Association accusaient une augmentation de onze unités pour les quelque derniers mois, portant les effectifs à 6,000 membres, louveteaux compris.

* * *

Le 31 mai, dans un journal de Montréal, tu pouvais voir la photographie du routier Claude Lussier, directeur de SERVIR, la revue des chefs, recevant à la collation des grades de l'université le prix du juge Greenshields offert au meilleur élève en droit criminel. En juillet, il était choisi pour participer au deuxième congrès annuel de l'Institut des Affaires Internationales qui se tient à Salisbury, Connecticut, du 18 juillet au 1er septembre, sous la présidence de Sir Norman Angell. Le routier Claude Lussier s'oriente vers la diplomatie. *Le scout est fils du Canada et bon citoyen.*

* * *

Il s'engage aussi à servir l'Eglise. Quelques routiers s'engageront même à la servir de façon exclusive : Jean Rochon, dessinateur au SCOUT CATHOLIQUE, chez les Bénédictins; Roger Côté, SM 1ère Sherbrooke, chez les Pères Blancs; Euchariste Paulhus, chef du Secrétariat, Sherbrooke, Gilles Turcotte, SM 8ème Sherbrooke Réal Lareau, SM 11ème Sherbrooke et Roger Boutin, Assistant Chef du Secrétariat, Sherbrooke, tous dans le clergé séculier.

* * *

Et on sert l'Eglise et la patrie dans le mariage. Ainsi l'a compris Roméo Gauvin, SR, CM et ACC, en unissant ses jours à mademoiselle Antoinette Côté; et le docteur Edmour Frénette, CM Grand-Mère et Ass.-Cre diocésain au louvetisme, Trois-Rivières, en devenant le papa de Michel.

* * *

On sert aussi l'Eglise et la patrie en se consacrant à la formation de l'élite: ce qu'a compris l'abbé Robert Llewellyn en acceptant de devenir aumônier des étudiants de l'Université de Montréal.

* * *

Qu'on ne vienne donc plus dire que le scoutisme

ne nuit à la formation. On pourrait encore signaler parmi les douze premiers aux examens du baccalauréat de rhétorique un SM de Sherbrooke et un ASM de Montréal — ce dernier le frère Ambroise — pour ne signaler que ceux-là.

* * *

Ce qui précède ne devrait pas faire croire que le scoutisme évolue vers les parchemins. Pour le croire, il faudrait n'avoir pas entendu parler de la Route mariale des routiers montréalais jusqu'à Rigaud, Cre Bordeleau en tête; Il faudrait n'avoir pas entendu parler du rallye de la Dollard à Montréal. Il faudrait n'avoir rencontré aucun des 600 campeurs québécois: un sachem de la St-Georges, après ce camp de formation (deux-tiers du temps à la pluie) exultant d'être assistant à la troupe Laval; deux troupes ayant adopté le principe des brélagés: dans l'une d'elles, il y a quatre clous au camp, et c'est pour l'autel: "Je ne veux courir aucun risque en disant la messe", déclare l'aumônier. Quand une troupe peut faire sur une vraie rivière un vrai pont (sans clou) qui sert au passage des scouts, des visiteurs, des bagages, cette troupe sait son matelotage.

* * *

S'il faut que pareil eprit scout se répande dans le monde, nous connaissons un âge d'or qui dépassera dans la réalité ce que l'imagination des plus formidables utopistes a pu créer. Il faudrait pour cela que le scoutisme soit reconnu par l'Etat comme une institution nationale. Sur ce point, nous sommes dépassés par la Turquie, si l'on se fie au reportage du National Geographical Magazine, mai 1945.

* * *

Et il y a un tas de récits passionnants dans les journaux d'unités qui m'arrivent après moult pérégrinations parce que le cerbère préposé à l'entrée de notre wigwam ne s'habitue pas à des formules tribales comme Belette électrique: il vaudrait mieux à l'avenir adresser ces papyrus à Lambert Bovy, prêtre, Séminaire de Philosophie, 3880 Côte des Neiges, Montréal, 25.

NAUFRAGE AU

L'épreuve de signalisation du scoutisme m'a donné un avant-goût de la télégraphie. Après mon cours supérieur, j'entrepris un cours de radio-télégraphie. Mon cours est maintenant terminé et je suis heureux de faire mes débuts pour une bonne cause, partant pour les missions du nord sur le bateau M.F. Thérèse

Le 6 août dernier, notre légère embarcation de 200 tonnes vient d'entrer dans le détroit d'Hudson. Le voyage commença assez monotone, car la pluie nous accompagna jusqu'aux hauteurs de Terre-Neuve. Le paysage n'est pas très varié, c'est de l'eau à perte de vue. Seuls les goélands qui vagabondent depuis notre départ et quelques baleines qui se montrent de temps à autre, brisent la monotonie de cette traversée. Le Labrador est plus intéressant, du moins, on aperçoit de loin ses montagnes toutes de roches. Les banquises qui viennent maintenant de paraître émerveillent tout le monde. Leur allure grandiose et leur blancheur où se reflètent les rayons du soleil qui vient de percer les nuages, semblent nous lancer un défi. C'est pourquoi depuis l'apparition de ces glaces, il nous faut redoubler de surveillance.

Aujourd'hui, à notre entrée dans le détroit, l'accueil n'est pas très chaleureux, le vent est fort, le temps est pluvieux, la terre est disparue. Je suis éveillé de grand matin pour prendre des positions. La journée s'annonce mal, le vent redouble d'effort. Je commence à me sentir malade et plusieurs ont déjà le mal de mer. Nous sommes au nord de la baie d'Ungava, et le vent pousse des vagues qui atteignent une trentaine de pieds. Pour notre légère embarcation, c'est énorme et nous ne sommes plus qu'un jouet sur ce chaos. Il y a tellement de tangage et de roulis que j'ai peur que notre bateau se sépare en deux parties. Parfois même, nos mâts font un angle de 45° avec la mer. Nous ne pouvons plus passer à l'avant, car la vague passe par-dessus le pont. Mais



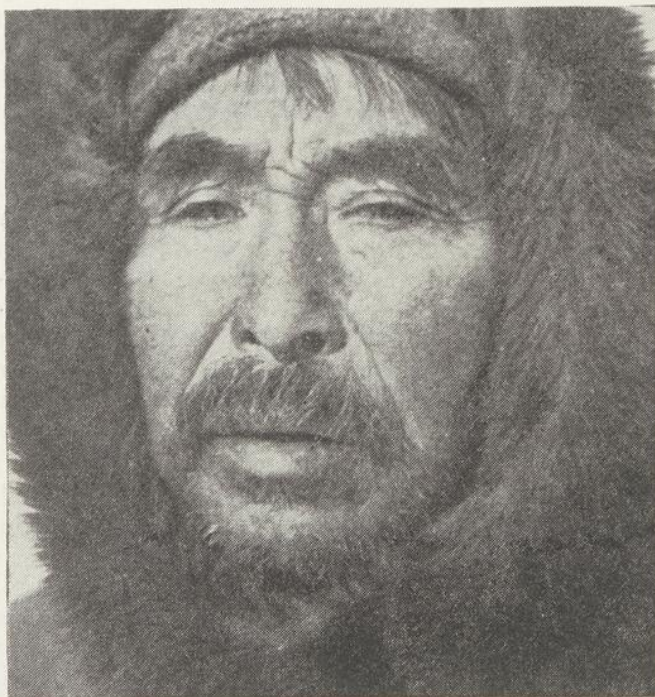
nous avons la chance de sortir de cette impasse et, le lendemain, comme le dit le proverbe, c'est le beau temps et nous devons faire notre première escale le soir.

Aujourd'hui, tout le monde est joyeux de mettre le pied à terre après avoir passé une quinzaine de jours sur l'eau. Ce n'est pas une terre accueillante; elle est aride et tout n'est que roc. Mais tout WEAKEAN BAY est en fête, c'est vite dit car il y a à peu près vingt Esquimaux ici et trois missionnaires. Depuis près de deux ans qu'on nous attend et qu'on ne mange que de la baleine, c'est aujourd'hui un grand jour. C'est aussi une grande surprise pour nous de voir ces Esquimaux à l'air si bizarre et si peu civilisés. Les missionnaires ont une tâche très dure à remplir ici. Mais, pour nous, la coutume des Esquimaux nous amuse et nous avons beaucoup de plaisir. Ils sont de braves gens, tout de même, et très inoffensifs. Tous fument, même les femmes qui préfèrent la pipe. C'est une joie pour nous de leur faire plaisir; d'ailleurs, pour un paquet de cigarettes, ils pourraient tout donner: des fourrures et certains travaux manuels que nous pouvons vendre à bon prix en pays civilisés.

Mais il nous faut quitter, nous avons treize autres postes à ravitailler et la saison est avancée. Si nous ne voulons pas rester pris dans la glace, il nous faut tout faire en "sixsec", comme dit mon chef de clan. Deux jours plus tard, nous remplissons la même oeuvre de joie chez les Esquimaux de Suglug.

Après deux jours d'attente à cause de la brume nous sommes encore immobilisés. Mais le capitaine ne se décide à partir. S'il nous avait fallu toujours attendre à cause de la brume, nous serons encore à l'ancre dans le Saint-Laurent.

Il est environ quatre heures de l'après-midi. Nous sommes le douze août. Nous avons quitté Suglug le



POLE NORD —

matin et la brume est encore très dense. Je suis dans ma cabine essayant de communiquer avec VCB, poste de radio situé à Nottingham Island. Soudain, un choc violent me projette dans le fond de ma cabine. Nous venons de toucher un récif, me dis-je, et sur ce, je monte sur le pont sans compter les marches. Je m'aperçois que le bateau est monté sur un rocher, le devant sortant de l'eau. Les avaries ne sont pas grandes pour le moment. On pense être à marée basse, mais montre en main et après calculs, on s'aperçoit qu'on est à marée haute et bientôt la marée descend et l'on peut se promener à sec sur le rocher. En attendant la marée montante, on se prépare à sortir de notre impasse en jetant à la mer du charbon et de l'huile pour alléger le navire. Lorsque la marée haute est revenue, le capitaine tente de décoller le bateau en mettant les moteurs à la renverse et des crampons attachés au roc. Le bateau tremble mais c'est en vain, car nous restons quand même accrochés au roc. La marée redescend et il nous faut attendre. Et c'est là que se passeront des heures pénibles pour tous. Car le capitaine ordonne de jeter toute la cargaison par dessus bord. Pendant que l'équipage s'épuise à ce travail très dur, les missionnaires pensent à leurs frères dans les missions qui nous attendent depuis trois ans. Ils vont souffrir encore un an avant de recevoir des vivres. Pendant ce temps, je suis à l'action et je communique avec la plus proche station côtière pour avoir du secours. Durant vingt-quatre heures, je demeure en communication, mais grâce à Dieu, mes appels ne sont pas vains, et un bateau de secours est en route. En effet, le N.B. McLean (brise-glace qui vient dans le fleuve le printemps) a capté mes appels et me répond qu'il pourra arriver dans deux jours si la température est favorable.

Nous sommes le dimanche, 13 août. La vague est très forte et des grincements effrayants sortent de la mer. Le Thérèse, étant maintenant plus léger, se brise peu à peu sur le roc et l'eau commence à y entrer. L'ordre est donné de quitter le bateau précipitamment. Un groupe est déjà parti pour l'île voisine, n'ayant pas assez de places dans les deux chaloupes pour un seul voyage.

Le reste de l'équipage prend place dans les chaloupes, pendant que je lance mon dernier appel de secours et que je donne notre position. J'ai une peur qu'on m'oublie dans ma cabine. Enfin, c'est mon tour, mais la vague est tellement forte, que c'est après beaucoup de difficultés que je réussis à embarquer dans la chaloupe. Il faut ramer maintenant pour atteindre l'île qui est à 5 milles environ. La vague très forte nous fait dévier de notre route et nous avons peur de ne pas atteindre l'île car nous ne la voyons pas à cause de la brume. Les chaloupes sont à pleine capacité. Il pleut, le temps est glacial, je suis mouillé jusqu'aux os. A tour de rôle, on se remplace sur les rames, et on ne se sent plus les mains. Mais qu'importe, il faut arriver.

Heures tristes, le Thérèse a maintenant été poussé par la vague et s'en va à la dérive. Ce n'est plus qu'une épave. Il penche énormément et bientôt il pique du nez et disparaît dans l'eau profonde, emportant avec lui tous nos effets et engloutissant en même temps tous les espoirs de nos bons missionnaires.

Nous atteignons enfin l'île. Je vide l'eau glacée de mes bottines et pour me réchauffer, je me mets à courir avec un de mes compagnons. On se prépare à passer la nuit à la belle étoile. Ça fait penser au camp, avec la seule différence qu'il pleut, que nous n'avons pas de tentes et qu'il fait à peu près trente degrés au-dessus de zéro. Pour toute nourriture, nous avons une caisse de biscuits de matelots et un peu d'eau potable que l'on trouve dans quelques ruisseaux sur l'île. C'est vous dire que nous sommes rationnés et que si nous n'avons pas de secours assez vite, nous manquerons de nourriture. Je passe la nuit debout avec quelques autres, car il fait trop froid pour dormir. La nuit est longue et n'ayant pas dormi depuis 72 heures, nous sommes très fatigués. Enfin, le jour vient, le soleil semble vouloir montrer ses rayons qui nous feraient tant de bien.

Tout le monde guette maintenant le bateau sauveur. Impatients, on fouille l'horizon sans trop désespérer. L'après-midi, on croit voir de la fumée, mais on en a tellement vue depuis le matin que maintenant on y est habitués. Peu à peu, c'est une forme qui se dessine, c'est du secours. Mais un problème se pose : il faut se montrer, faire des signes. Le mieux est d'aller à la rencontre en chaloupe. Qu'y a-t-il ? Ah oui ! nous sommes arrivés à la marée haute et voilà que nos chaloupes se trouvent maintenant à 40 pieds de l'eau. Sans désespérer et avec l'énergie qui reste à chacun, on réussit à pousser nos chaloupes jusqu'à la mer, et on est sauvés !

J'ai toujours aimé l'aventure, j'en ai eu une à mon goût. C'est toujours beau quand on peut en sortir. Les belles aventures du camp scout sont toujours celles où l'on a de la misère, et la joie est plus grande quand, de retour en ville, on se raconte ces aventures entre frères scouts. La fraternité scout existe même au pôle nord où j'ai rencontré un missionnaire qui était scout de France. Il y avait un ancien scout aussi parmi les missionnaires qui faisait le voyage avec nous. Souvent, nous avons causé du scoutisme et même avant qu'il me le dise, j'ai deviné qu'il était scout.

Scout un jour, scout toujours.

N. R. Guy
"PRET"



SOUS LE SIGNE DE LA FÉDÉ

TROIS-RIVIERES '45

GRAND REPORTAGE SUR LES JOURNÉES FÉDÉRALES



UN JOUR DE PLUIE

Il pleuvait. Dans une noirceur préhistorique, plus de 400 chefs et routiers arrivèrent aux Trois-Rivières. A pied, en bicyclette, en autobus ou en train, tous venaient, dégouttants de pluie, le sourire aux lèvres.

Quatre cents chefs... tu imagines un peu ce que ça représente de foulards, d'aigrettes et d'insignes de toutes sortes. Une vraie épreuve de connaissance du mouvement. Je n'entreprendrai pas de te les décrire tous et loin de moi aussi l'idée de te parler de leur physique. Sache qu'il y en avait de toutes les tailles et tous les poids, certains à l'air sérieux, d'autres au regard rêveur, d'autres encore au sourire comique et d'autres... mais ils étaient plus de 400. Ça faisait des chefs *sans bon sens*, dit le Noeud, journal officiel des Journées.



UNE NUIT SOUS LA PLUIE

J'ai dit qu'il pleuvait. Les tentes, qui se dressaient dans la cour du Séminaire, ne virent que très rarement plus beaux orages. La même cour présentait à certains endroits des ressemblances incroyables avec certains lacs boueux. Un problème se posait: pouvait-on permettre aux chefs qui ne savaient pas nager de coucher sous la tente? Mais finalement tous se couchèrent. L'histoire ne dit pas s'ils dormirent, mais ça n'a pas d'importance puisqu'il s'agit de durs.

Sur l'air de l'Andouille, on publia ce couplet:
"Si t'étais v'nu, tu t's rais mouillé les pieds
Com' t'es pas v'nu, ils sont restés sèches."



LITURGIE

Le lendemain, sous un soleil timide, Monseigneur Pelletier, évêque auxiliaire de Québec, célébra la messe sur un autel rustique, élevé au fond de la cour. Le Mystère du Grand Chef qui descend sur terre se répéta une fois de plus devant tes chefs. Dans un silence religieux et une grande attention ils assistèrent au Sacrifice et reçurent le corps du Seigneur Jésus.

Le lundi matin, à la cathédrale des Trois-Rivières, les scouts chantèrent tous une messe de Requiem en mémoire de Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, qui fut frappé par la mort alors qu'il visitait un camp de Guides au lac Vert. C'était un grand ami des scouts et des guides et je te demanderais de penser à lui dans ta prochaine prière.



L'ESPRIT D'EQUIPE

On travailla, car c'est dans ce but que les sachems s'étaient réunis. Ils mirent en commun leurs idées afin de donner à la doctrine scoutie une forme plus explicite et plus vivante. Le chef des Journées fédérales, Louis Pronovost, A.C.P., donna la première session sur l'esprit d'équipe et dont voici le résumé:

FAIRE EQUIPE, c'est se sentir responsable avec d'autres de quelque chose, faire sa part du travail qui doit être fait.

Les dispositions nécessaires sont: la sociabilité, le sens de la solidarité, l'esprit d'initiative, la prise de conscience de sa responsabilité sociale et la

découverte de sa personnalité, en se découvrant soi-même, en apprenant à se servir de sa tête et se choisissant une règle de vie.

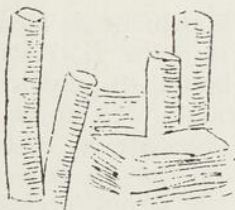
C'est à propos de ces dernières et sages paroles que Pierre Roux fit la caricature que tu vois au début de ce chapitre. Le traître écrivit au côté:

Je suis une personnalité
Je me suis découvert dans mon miroir
J'ai appris à me servir de ma tête
Je me suis choisi une règle de vie.



SCOUT POLICE

La deuxième session avait pour sujet, Initiative et Discipline, et fut dirigée par Maurice Chagnon, commissaire au louvetisme du diocèse d'Ottawa. C'était presque de la philosophie, mais les chefs, en plus d'être des durs physiquement, le sont aussi au point de vue intellectuel. On discuta longuement pour expliquer d'où venait l'autorité et comment il fallait l'appliquer. L'autorité, a-t-on dit, vient de Dieu et il faut l'appliquer avec douceur toutes les fois que c'est possible. Et il y eut beaucoup d'autres points mais je ne puis divulguer tous les secrets de l'honorable confrérie des chefs. N'étant qu'un pauvre reporter, je ne voudrais pas supporter leurs regards chargés de colère.



L'ÉCONOMIE

Jean-Louis Houle, commissaire au Scoutisme à Montréal, eut une session épatante sur l'économie. Il affirma que l'économie dans ta vie doit se porter sur différents points, à savoir: ton âme, ton corps, ton travail, ta famille, ton esprit, ton service routier.

Y aurais-tu pensé, toi, à toutes ces choses. J'aimerais pouvoir t'expliquer tout ça en détail, mais l'espace qui m'est réservé ne me le permet pas. En tout cas, selon l'expression consacrée, c'était formidable et il faudrait que tu demandes à ton chef de te raconter ça.



DIVERS

C'est le seul qui dort. Peut-être qu'il ne savait pas nager, le pauvre...

* * *

On trouve dans les statistiques le nombre des chefs et routiers qui vinrent des différents diocèses.

Amos	6
Nicolet	3
Charlottetown	1
Ottawa	9
Chicoutimi	13
Q.-G.	3
Edmunston	2
Québec	73
Joliette	18
Sherbrooke	35
Montréal	121
St-Hyacinthe	38
St-Jean	4
Timmins	3
Trois-Rivières	91
Valleyfield	4

* * *

De nombreux et importants personnages vinrent aux Journées fédérales. Parmi ceux-ci, nous devons signaler Me Jean-Marie Bureau qui fut pendant de longues années notre Commissaire Provincial. Nous lui devons beaucoup et je suis sûr, petit frère, que si tu ne l'as pas connu, tu as souvent entendu son nom. Garde-le dans ta mémoire; il fait partie de l'histoire héroïque du Scoutisme.

Un autre que nous devons nommer est Bernard le Chartier, Commissaire au Q.G. des Scouts de France. Il est de ceux qui, malgré l'interdiction allemande, permirent au Scoutisme de continuer à vivre en France occupée. Il nous raconta en quelques mots leurs aventures, leurs misères et leurs espoirs. De la part de ses frères français, il salua tous les scouts du Canada.

* * *

Après un des repas, le Commissaires Provincial, M. Esdras Minville, remit la badge de la Plume d'Or à trois scouts et un novice routier. Voici les noms des cinq braves:

Bernard Côté de Montréal,
Camille Jacques de Montréal,
Yves Morin de Trois-Rivières
Yvan Morin de Montréal
Jacques Toussignant de Trois-Rivières.

L'Equipe Plume-Agile est heureuse d'offrir ses félicitations. Le concours reste ouvert à tous ceux qui veulent y participer.

* * *

Entre tout ça, on trouva le temps de boustifailier. Les scouts des Trois-Rivières avaient décidé de redonner des forces aux pauvres chefs épuisés. Pas un en mourut et personne ne se plaignit. Nous devons les remercier de leur belle B.A.

* * *

On apprit par hasard que l'Equipe Blaguapar, pendant 3 jours et presque deux nuits, se battit avec les dactylographes, les bouteilles d'encre et autres instruments du même genre afin d'assurer la publication intempestive des suppléments comiques et illustrés, des suppléments vocaux et sérieux de l'incomparable journal, Le Noeud.

UN TEXTE DE LA PLUME D'OR

UN COUTEAU DE CHASSE A MANCHE DE LIEGE

Un couteau de chasse. A l'encontre des scribouilleurs de Plume Agile qui introduisent leurs articles avec de grandes tirades sur l'utilité et la valeur du sujet qu'ils vont traiter, je te dis: "Tu veux savoir l'utilité d'un couteau de chasse? Va donc voir les vieux campeurs." Je suis certain qu'ensuite tu te mettras à l'oeuvre et que tu fabriqueras cet objet indispensable qui ne te coûtera presque rien si tu suis les données que voici:

La lame de ce couteau est faite avec celle d'un vieux couteau à pain ou à viande auquel tu enlèveras le manche. Si la lame est rouillée, frotte-la avec un oignon coupé en deux et procède alors au polissage habituel. Il va sans dire que ton couteau sera d'autant plus fort que la lame sera plus épaisse et de meilleur métal.

Voici le patron, grandeur nature, du couteau (fig. 1); reporte-le sur la lame dont tu disposes et enlève la partie hachurée (fig. 2). Ainsi tu n'auras pas à amincir la partie avant de ton couteau, qui doit être pointue. Par contre, tu auras toute la longueur voulue pour faire ton manche.

Après avoir dessiné la forme sur le métal, à l'aide d'une scie à fer, tu découperas le couteau dont la lame ou le manche sera bien enserré dans un étau. C'est l'opération la plus longue de la fabrication de l'objet. Polis ensuite la partie sciée avec une lime plutôt fine afin de donner un fini doux.

Vient ensuite la fabrication du manche proprement dit. Nous le ferons en liège. C'est du luxe, diras-tu, mais ce liège ne te coûtera pas cher puisqu'il provient des capsules de bouteilles de liqueurs douces.

Commence par introduire une ou deux rondelles de métal résistant dans la partie du manche voisine de la lame. Puis tu ajoutes les morceaux de liège qui proviennent de tes capsules. Si tu éprouves de la difficulté à les enlever, mets-les sur le poêle et la chaleur fera fondre la colle qui les retient au fond.



CONSIGNES

Le Commissaire Provincial exprima pour finir les vœux et consignes générales. Il parla de l'esprit fédératif et de l'esprit d'équipe qui ont leur application immédiate dans le respect de l'autorité, l'intensification du culte de la B.A. et la prise de conscience de ses devoirs.

On dut retourner chez soi, mais cette fois sous un soleil idéal.

RAT PORTEUR

Tu n'auras plus qu'à les recueillir en les soulevant avec une grosse épingle.

Prends les deux plus beaux morceaux de liège et perce-les soigneusement d'un trou ayant la grandeur exacte de la tige du manche et aie soin que tous les trous soient au même endroit sur chaque disque. Entre chaque rondelle, mets un peu de colle. Surtout n'oublie pas de comprimer fortement les disques de liège car plus ils seront pressés les uns contre les autres, plus ton manche sera résistant.

Tu tailleras ensuite le bout du manche dans un morceau de bois comme dans la figure 3. Pour rentrer ce morceau dans la tige du manche perce un trou avec un vilbrequin en te servant de la plus petite mèche possible. Enveloppe la tige avec quelques épaisseurs de ruban gommé afin de la rendre plus ou moins ronde.

Il te reste maintenant à finir le manche de façon à ce qu'il se tienne mieux dans la main. Il te faudra donc limer chacun des bouts du manche afin qu'il soit bombé vers le centre. Vus de face, les morceaux de liège devront prendre la forme ovale des deux morceaux de métal que tu as posé en premier lieu. Vers le centre, ils seront presque ronds pour reprendre leur forme de plus en plus ovale en se rapprochant du morceau de bois. Pour faire ce travail, emploie une meule sur laquelle tu passes bien doucement le manche de ton couteau. Finis avec un papier de verre très fin.

Tu n'auras plus qu'à décorer ton couteau en gravant sur le liège initiales, totem, signes de piste, etc... avec la pointe d'un clou rougi au feu. Ici encore, si tu as bien pris soin de comprimer les bouchons, ton travail sera plus facile et plus beau. Puis donne à ton manche une couche de vernis et tu auras en ta possession un couteau original qui pourra te rendre de réels services et qui ne t'aura pas coûté un sou.

AIGLE RAPIDE

UN COUTEAU DE CHASSE

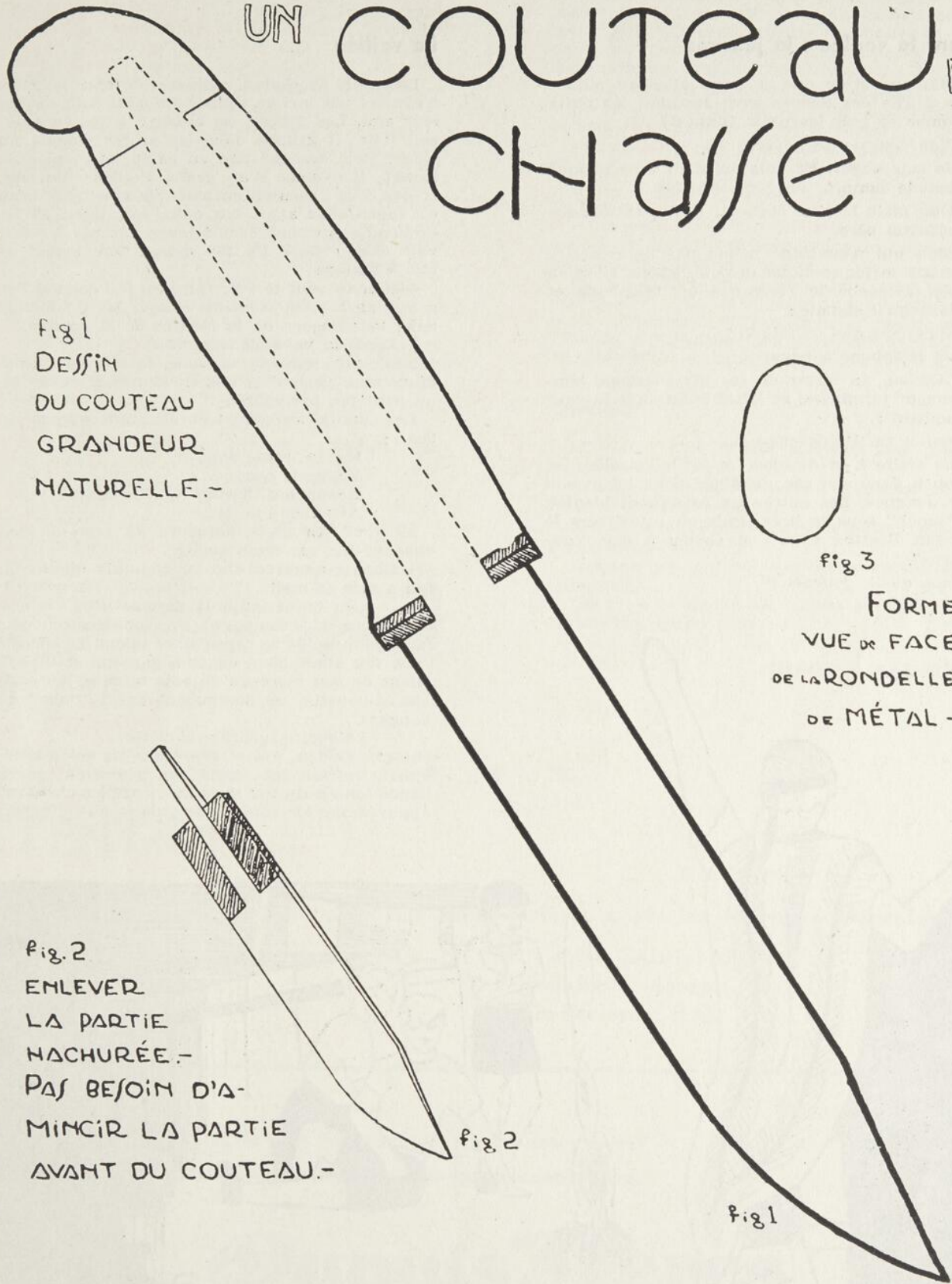


Fig 1
DESSIN
DU COUTEAU
GRANDEUR
NATURELLE.-



fig 3
FORME
VUE DE FACE
DE LA RONDELLE
DE MÉTAL -

Fig. 2
ENLEVER
LA PARTIE
HACHURÉE.-
PAS BESOIN D'A-
MINCIR LA PARTIE
AVANT DU COUTEAU.-

Fig 1

GADOU ORGANISE UNE SOIRÉE

Avant la veillée : la journée

—Maman est-ce que je peux aller en pique-nique à l'île des Soeurs avec Jacques, les p'tits Coulombe et puis les p'tits Quintal?

—Non. Tu vas te noyer.

—Je sais nager. Et puis on allait en chaloupe pendant le camp.

—Oui, mais le chef était là. Enfin, tu demanderas à ton père.

Gadou qui n'envisage même pas de remettre à demain le pique-nique projeté, gagne le salon double, décroche le récepteur du téléphone et pendant qu'il signale :

—Qu'est-ce que tu fais là?

—Je téléphone à papa.

...Gadou, au terme de ses négociations, heureusement terminées, se lance enfin dans la cour triomphant :

—On y va. Préparons-nous.

Une visite à la dépense et à la glacière et Gadou a dans son sac un dîner pour lui et son frère Jacques. Les autres les rejoignent bientôt, un "lunch" sous le bras. Puis en route vers le "Verdun Boating Club" où Gadou a des "connexions".

Mais, quelle journée !

La veillée

Les amis de Gadou, emballés de leur journée, n'avaient pas tari du souper. Ce qu'il était savant leur ami. Les arbres, les oiseaux, il les connaissait tous. Il grimpe dans les arbres comme un singe. Puis descend par un cable qu'au pied de l'arbre, il détache d'un geste. Et des chansons, et des jeux : ce qu'il en sait. Mais, le plus beau est que Gadou avait fait cuire son dîner. Et les Coulombes avaient décidé leurs parents à venir voir Gadou faire un feu dehors sur lequel on fait à manger.

—Maman veut te voir faire un feu comme t'en a fait un à midi, viennent clamer les Coulombes dans l'embrasure de la fenêtre de la cuisine.

—Après la vaisselle, répond-il.

Et de fait, après la vaisselle, dans la cour commune aux "Gadou" et aux Coulombe, il s'exécute : un petit feu pyramidal.

Les Quintal s'amènent en chantant comme sur l'eau :

Ra, ra, rame donc
Vogue le canot
Hardiment, hardiment, hardiment
Attaquons le flot.

Et tous les pique-niqueurs de reprendre en chœur : Ra, ra, rame donc...

—Chante-nous ce que tu chantaient quand ton feu a pris ce midi.

Du fagot jaillit la flamme commence-il accompagné en sourdine ou plus fort, selon qu'ils se rappelaient mieux la mélodie.

Le feu allait bien, chacun, garçons et filles, y allant de son morceau de bois ramassé ici et là. Les silhouettes se dessinaient sur la "tôle" des hangars.

Alouette, gentille alouette...
entonne Gadou, qui se réservera les solos tandis que le refrain est repris non seulement par la bande autour du feu mais aussi par les chanteurs appuyés sur les rampes de galerie aux étages.



Danse, mon moine, danse...
Ici, Gadou est encore l'instigateur. Mais, danser, chanter et "caller": tout cela à la fois, c'est beaucoup et le numéro n'est pas un succès.

—Je vais "caller", moi, intervient papa "Gadou" qui, après avoir lu sa "Presse" admirait cette joie folle en fumant sa pipe.

—Tu vas t'enrhumer, mon vieux.

—Ah! Je suis habitué. En hiver, pendant les veillées, c'est toujours moi qui "calle".

Et la ronde reprend de plus belle aux applaudissements de la galerie! Dans la ruelle, des ombres curieuses se sont glissées, attirées par le bruit joyeux. Isabelle, la soeur aux petits Coulombe, avait même quitté le salon avec son ami pour assister au spectacle.

Les filles que la danse autour du feu avait écartées du foyer, frissonnaient dans la fraîcheur du soir. Gadou s'en aperçut.

—La danse de l'andouille! annonce Gadou. Pour dégeler les filles.

Les garçons avaient appris les paroles au cours de la journée. C'était bien, mais un trop grand nombre encore restaient à se recroqueviller. Et pour embrigader tout le monde:

—La Loch' mimée! commande Gadou.

Cette fois-ci, tout le monde en est, même papa Gadou et Isabelle Coulombe et son ami. Seules madame Coulombe et son amie s'en abstiennent.

—Ils vont prendre du mal à la fraîche comme ça, chuchote madame Coulombe à sa voisine.

La danse finie:

—Venez finir la veillée à la maison: vous allez prendre du mal dehors. Y a de la place pour bien du monde au salon.

—Il chante son "Benedicite", maman, clame un des petits Coulombe. On va lui faire chanter, hein Pierre?

Lorsque tous sont entrés, dans un religieux silence, Gadou chante son "Bénédicté".

—Il faut bien manger maintenant, de conclure madame Coulombe qui avec Isabelle gagne l'arrière pour en revenir avec du gâteau et des meringues, non mais quelles meringues!! pendant que l'ami de mademoiselle glisse de l'argent dans la main d'un mioche en disant:

—Va chercher de la crème à la glace.

Erraient ici et là sur le piano des cahiers de la bonne chanson de l'abbé Gadbois.

—Connais-tu ça? demande à Gadou l'ainé des Coulombe.

—Oui, l'aumônier en avait apporté une couple au camp.

—Lesquels savez-vous le mieux? reprit mademoiselle Isabelle en se mettant au piano et en ouvrant un cahier au hasard.

Et la veillée reprit de plus belle. "Au bois du rossignolet", "Ça fait peur aux oiseaux", "Le petit cordonnier", "C'est l'aviron" sans oublier "Youkai di" (édition non corrigée) avec Gadou comme soliste. Chacun y allait de ce qu'il savait.

Epilogue

L'incident s'est répété plusieurs fois pendant les vacances.

Gadou apprend de nouvelles chansons: ça sert toujours au feu de camp.

Les amours d'Isabelle ne s'en portent pas plus mal. Loïn de là.

Les parents sont en train de se constituer en patrouille.

Les amis de Gadou ne veillent pas plus mal là qu'ailleurs. Qu'en penses-tu?

HIBOU TACITURNE

ATTENTION...

Un couteau a été trouvé au Séminaire des Trois-Rivières après les Journées fédérales.

Pour toute information, s'adresser à : M. l'abbé Gabriel Beaudoin,
Séminaire St-Joseph,
Trois-Rivières, P.Q.

TECHNIQUE. —

C. P. — "Décris-moi l'uniforme officiel des scouts"

Novice — "c'est celui qu'il y a au comptoir scout chez..."

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine, Montréal

PLateau 5151

TRUCS ET ASTUCES

POUR EMPECHER UN BOUQUET DE FLEURS DE FANER VITE

Asperge légèrement d'eau fraîche le bouquet et mets-le dans un vase contenant de l'eau de savon, que tu changeras tous les trois ou quatre jours. De plus, trempe le bouquet dans de l'eau fraîche, tous les jours.

DACTYLOGRAPHIE

Si ton ruban de machine est à sec, rafraîchis-le en le trempant dans la benzine.

PEINTURE

(b) Soins des pinceaux :

(i) Quand l'ouvrage est terminé : Ote le surplus de peinture sur un linge ou une vieille planche. Nettoie-le à la benzine ou à la térébenthine, te servant d'un chiffon. Quand toute trace de peinture sera évanouie, essuie ton pinceau, ou pour parfaire l'ouvrage, lave-le à l'eau chaude et au savon.

(ii) Tant que les travaux de peinture ne sont pas terminés :

A. — Essuie le surplus de peinture, mais ne nettoie pas le pinceau. Place-le dans une vieille chaudière remplie d'eau, mais évite de faire reposer le pinceau sur ses poils. Tu le suspendras donc par un trou percé dans le manche ou une ficelle.

B. — Si c'est du vernis et non de la peinture, suspends ton pinceau dans de la térébenthine additionnée de vernis. (Ce dernier empêchera les poils de durcir).

CUISINE

Si tu ne veux pas pleurer en épluchant des oignons, craque une allumette, puis éteins-la aussitôt. Serre entre tes dents son extrémité non brûlée. (Le carbone de l'allumette absorbera le gaz lacrymogène de l'oignon).

Quand tu veux faire bouillir du lait, recouvre d'abord le fond de la casserole de très peu d'eau. (Ceci empêchera le lait de coller au fond du récipient).

CUISSON DE LA SAUCISSE SANS CHAUDRON

Tu prends environ sept feuilles de papier (8 x 11) que tu plies ensemble. Roule la saucisse dedans. Mets le tout dans le feu. Avant que la septième feuille ait brûlé, retire-la du feu. Et voilà : la saucisse est prête à manger.

UN GRIL QUI NE PREND PAS DE PLACE

Plante dans ton feu, en rond, cinq broches de bicyclette et quelques autres en dedans du cercle formé ; tu peux installer ta poêle dessus sans qu'elle se renverse dans le feu.

POLYCOPIE

(a) Pâte :

Fais tremper dans de l'eau froide un morceau de 2 onces de colle de gélatine. Quand celle-ci ressemble à une gelée épaisse, retire-la de l'eau, éponge-la et mets-la dans un plat avec 10 onces de glycérine. Mets le plat à four lent, et tourne le mélange de temps en temps pour l'empêcher de brûler. Quand la colle et la glycérine sont bien mélangées, retire du four, ajoute 10 gouttes d'huile de clou, brasse un peu, puis verse dans un plateau peu profond un peu plus grand que tes feuilles de papier. Laisse reposer environ quatre heures.

(b) Encre :

Mélange 1 partie de méthyl violet, 7 parties d'eau et 2 parties de glycérine.

(c) Impression :

Humecte la surface de la pâte gélatineuse. Ecris ton texte à la plume et à l'encre que tu viens de fabriquer. Applique ton texte sur la gélatine et frotte doucement ta feuille de papier, et retire-la deux minutes après. Tu peux maintenant tirer une cinquantaine d'exemplaires en posant successivement chaque feuille blanche sur la surface de la pâte et en appuyant une ou deux fois du revers de la main. Les copies étant tirées, lave la pâte à l'eau froide pour faire disparaître l'encre.

AS-TU LU...

LES BATAILLES POUR L'HIMALAYA — par Claire-Eliane Engel.

LES ACTES DES APÔTRES — par la Comtesse de Ségur.

UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVÉES — par Georges Boucher de Boucherville.

UNE VISITE AU PAYS DU DIABLE — par Karl May.

DE LA TERRE À LA LUNE — par Jules Verne.

LES CONTES DE LA VIERGE — par Jean et Jérôme Tharaud.